5e année — Ottawa et Hull, 8 Octobre 1883 — No. 238

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

Prix de l'Abonnement

Payable d'avance, par an $3.00
Payable durant l'année..... 4.00
Edition hebdomadaire, par an.....1.00
(*Invariablement payable d'avance.*)

On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

BUREAU: No. 524, RUE SUSSEX.

Prix des Annonces

Première insertion, par ligne.....$0.10
Autres insertions, par ligne, tous les jours ... 0.05
" 3 fois par semaine 0.06
" " 2 0.07
" " 1 " 0.08
A long terme, conditions spéciales.

EN VENTE

LES

Canadiens DE l'Ouest

PAR

JOSEPH TASSE

4ème EDITION.

Deux volumes in 8o de 400 pages chacun.

Edition ordinaire.....$2.00
Ed. illustrée de 21 Portraits $3.00

PREMIER VOLUME.

BIOGRAPHIES: Charles de Langlade, Jean-Baptiste Cadot, Charles Réaume, Joseph Rolette, Jacques Porlier, Salomon Juneau —fondateur de Milwaukee,— Julien Dubuque—fondateur de Dubuque, Iowa,--Antoine Leclerc, Jacques Dupéron Baby, Joseph Rainville, Jean-Marie Ducharme, Louis Provençal, Jean-Baptiste Faribault, Jean-Baptiste Lefèbvre, Jean-Baptiste Perrault.

SECOND VOLUME.

BIOGRAPHILS Vital Guérin—fondateur de Saint-Paul, Minnesota, —Joseph Rolette, fils, Pierre Ménard, François Ménard, Jean-Baptiste Mallet, Joseph Robidou, —fondateur de Saint-Joseph, Missouri,—Louis-Vital Baugy, J. B. Roy, Jacques Fournier, F. X. Aubry, Antoine Leroux, M. B Ménard—fondateur de Galveston, Texas,—Jean Baptiste Beaubien—l'un des fondateurs de Chicago—Prudent Beaudry, Gabriel Franchère, Pierre C. Pambrun, Joseph Larocque, Pierre Falcon. Louis Riel.

EDITION ILLUSTRÉE

PORTRAITS de Joseph Rolette, Salomon Juneau, Jean-Baptiste Faribault, Alexandre Faribault Vital Guérin, Joseph Robidou, Augustin Grignon, Louis-Vital Baugy, L. X. Aubry, Prudent Beaudry, Victor Beaudry, Gabriel Franchère, Joseph LaRocque Louis Riel. SIX AUTRES GRAVURES REPRÉSENTANT le Tombeau de Dubuque, Saint-Boniface (Manitoba), Chicago en 1830, et une caravane attaquée par des Sauvages.

On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tassé, Ottawa.

POELES! POELES!

des meilleures manufactures du

CANADA ET DES ETATS-UNIS

Assortiment complet de poêles de tous genre et de tous prix.

A VENDRE PAR

E. G. LAVERDURE

— AU —

Nos. 114 *RUE RIDEAU ET* 75 *RUE WILLIAM*

N.B.—On vient aussi de recevoir un assortiment complet de coutellerie, de ferblanterie et de quincaillerie en général, mastique, vitres, huile américaine la meilleure du continent.

Tous les travaux de la ville qui me seront confiés, soit couvertures en métaux; soit pour pose de fournaises à air chaux, à l'eau chaude, posage de tuyaux gaz et à l'eau, etc., etc, etc., seront exécutés à

TRES BAS PRIX.

Ouvrage et matériaux de 1ere classe.
30 mars 1883.

L. A. Olivier

AVOCAT.

Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleson, Ottawa, Ont.

☞ *ARGENT A PRETER* ☜

Ottawa. 3 janvier 1883. 1an.

LA SANTE UN DEVOIR!

LA MALADIE UN CRIME!

AMERS

MANDRAGORES

—DU—

Dr. BAXTER.

LE SEUL REMEDE VEGETAL

CONTRE LA

Dyspepsie, Perte d'Appetit, Indigestion, Constipation Habituelle, Mal de Tete etc., etc., etc.

PRIX, 25 cts. la BOUTEILLE.

Vendu partout, et par C. O. DACIER, Ottawa.

15 mai 1883. 1an

LA

VALERIA

POMMADE

SANS EGALE

Contre la chute des cheveux et la Calvitie.

Brevetée à Ottawa et à Washington.

$1.00 LA BOITE

Cette préparation est devenue la propriété du

Hair Renewer Company

dont le bureau principal est à Ottawa.

AU CLERGE

OTTAWA PLATING WORKS

Toute espèces d'ornements d'église, tels que
VASES,
CALICES,
PATENES,
CIBOIRES,
CRUCIFIX,
OSTENSOIRS,
BURETTES,
ENCENSOIRS
CHANDELIERS,

Et autres ornements d'autels.

Calices et Ciboires dorés au vermeils, une spécialité.

Le seul établissement de ce genre à Ottawa

J. F. GARROW,

170, RUE SPARKS

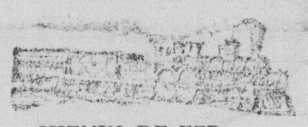
Ottawa, 29 janvier 1883. 1a.

PENSIONNAT
DE
NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR
RUE RIDEAU, OTTAWA

La rentrée des élèves aura lieu,

Mardi,
4 SEPTEMBRE.

Sr Thérèse de Jésus.



CHEMIN DE FER

"CANADA ATLANTIC"

NOUVELLE

VOIE COURTE

ENTRE

OTTAWA ET MONTREAL

Et tous les points à l'est.

CHANGEMENT D'HEURE.

4 CONVOIS EXPRESS 4
Tous Les Jours
AVEC
CHARS PULLMAN.

Raccordement à la gare Bonaventure, de Montréal, avec le chemin de fer Grand Tronc. Vermont Central, et les trains du chemin de fer Delaware et Hudson, dont les lignes s'étendent jusqu'aux Provinces maritimes, et aux villes de Nouvelle Angleterre, Troy, Albany, et New-York.

A partir du lundi, 20 Aout 1883, les trains circuleront comme suit;

Partant d'Ottawa.	Arr. à Montréal.
8.35 a.m.	11.45 a.m.
5.00 p.m.	8.30 p.m.
Pr't de Montréal.	**Arr. à Ottawa.**
9.10 a.m.	12.40 p.m.
4.40 p.m.	7.09 p.m.

Le temps moyen du trajet qui se fait actuellement sur cette ligne entre Ottawa et Montréal, est de vingt minutes plus rapide que toute autre ligne. On ne proclame pas que les voitures de cette ligne sont "les plus belles du monde" ni que les chars palais sont "les plus riches qui existent en Amérique"; mais les voitures pour les passagers sont neuves et reconnues comme de première classe. Les chars palais sont ceux de la Compagnie Pullman, dont la réputation est une garantie suffisante que les voyageurs y trouveront tout le comfort et toute la sûreté désirables.

Les convois qui partent d'Ottawa à 8,35 du matin, n'arrêtent pas à Eastman, South Indian, Cassleman et Kenyon. Ceux qui veulent arrêter a ces endroits devront prendre le train qui part à 5.40. Le train qui part de Montréal à 4.40. p.m. n'arrête qu'à Alexandria entre le Côteau et Ottawa.

Tous les convois à passagers se rendent directement à Montréal, sans changement de chars ni de locomotive et indépendamment de tous les autres trains du Grand Tronc. Le départ des trains est réglé d'après l'heure de Montréal, 9 minutes en avance sur l'heure d'Ottawa.

CHEMIN DE PREMIERE CLASSE

ET RAILS NEUFS EN ACIER

Les passagers pour le Sud et l'est changent de chars à la gare Bonaventure à Montréal où leur bagage est transféré sans frais extra et sans que le passager ait à s'en occuper.

Le bagage est chéqué pour n'importe quel endroit.

Les billets et tout autre renseignement peuvent étae obtenus aux bureaux du Grand Tronc, rue Sparks, et au dépôt des billets, rue Elgin.

D. C. LINSLEY,
Gérant.

E. C. WINNIE,
Agent gén. des passagers.

Ottawa, 20 août 1883. 1an.

UN ANTICHOLERIQUE

Je veux préconiser, aujourd'hui un anticholérique nouveau. Je ne sais pas s'il est vraiment un préservatif souverain, comme on l'a affirmé. Je n'ai jamais été à même de l'observer par moi-même, et je m'en félicite; mais jusqu'à preuve du contraire, je le tiendrai pour excellent. C'est que la personne qui m'a donné ce renseignement précieux est absolument digne de croyance.

Cette personne ne fait partie d'aucune académie. Même les choses scientifiques lui échappent presque totalement; c'est le général de V..... actuellement en retraite, avec lequel j'ai eu l'honneur de dîner chez un ami commun. Après le repas, et tout en fumant un cigare, on cause.

Chaque assistant raconta une ou plusieurs anecdotes relatives à des faits dont il avait été témoin pendant des épidémies du choléra qui ont sévi en France depuis cinquante ans.

—Et vous, général, dit notre hôte, n'avez-vous donc rien à nous raconter? Est-ce que le choléra ne vous effraie pas?

—Pas du tout. J'ai contre ce fléau un spécifique infaillible.

—Allons donc!

—Parfaitement... je le répète... infaillible.

—Et lequel?

—Tout simplement un petit sachet en peau, rempli de mercure, que l'on porte suspendu au cou.

Et, comme tous, nous paraissions douter, le général ajouta;

Ne riez pas! J'ai expérimenté ce spécifique pendant la guerre de Crimée. Vous savez que le choléra, pendant cette campagne, nous a tué autant d'hommes que l'ennemi. Eh bien, tous ceux qui, comme moi, portaient un sac plein de mercure, ont été épargnés. Et pourtant, nous passions nos journées au milieu des cholériques.

—Mais qui vous avait indiqué ce préservatif?

—Le major de mon régiment, —j'étais colonel à cette époque, —qui, lui-même, le tenait d'un vieux médecin du village.

Nous étions incrédules. Le général s'en aperçut. Il voulut nous convaincre.

—Vous ne me croyez pas reprit-il, vous vous dites que si mon spécifique a la valeur que je lui reconnais, je suis bien coupable de ne l'avoir pas recommandé aux médecins, de ne l'avoir pas répandu. Ce reproche tomberait à faux car j'ai tenté de le répandre; mais ceux à qui j'en ai parlé sont restés comme vous incrédules. Cela m'a découragé, et, dès lors, je me suis tu. D'ailleurs, je ne suis pas un savant, et je ne fais que constater un fait vrai. Mais nous sommes ainsi bâtis. Nous acceptons comme article de foi une prescription quelconque, souvent ridicule, d'un médecin en renom qui nous tue avec approbation et privilège, et nous sommes prêts à rire de l'ordonnance basée sur une attentive observation, que rédige un pauvre Esculape de village. Mais, pardieu, ne l'oubliez pas, messieurs, le berger qui passe sa nuit dans les montagnes, les yeux fixés sur les astres, ou le matelot qui tient la barre d'un navire sont souvent plus forts en astronomie, pratiquement, que nombre de sous-Leverriers. D'ailleurs, je vous l'affirme, j'ai été témoin de cent faits que je considère comme absolument probants. Je vous en citerai un.

Le général alluma un second cigare et continua:

—Un capitaine de mon régiment, comme tous nos camarades, portait dans son cou le sachet préservatif du major. Il partit en reconnaissance, gaiement, avec ses hommes. Quelques heures se passèrent. La compagnie revint au camp, rapportant le corps du capitaine. Le major constata que le pauvre officier avait été emporté par le choléra.— Mais, dit l'un des lieutenants, le capitaine devait porter votre sachet, major. Comment se fait-il?

"Un instant, notre croyance fut ébranlée. Le major resta pensif.— Impossible, dit-il impossible!..... Le spécifique est infaillible!..... Il dégrafa la tunique du capitaine..... et ne trouva pos le sachet! On fouilla la tente de l'infortuné, et dans sa gibecière, l'un de nous mit la main sur le fameux préservatif du major, que notre camarane avait oublié d'emporter avec lui!

UN CHAT DANGEREUX

Samedi soir, un beau chat angora, venant, Dieu sait d,où, s'est installé comme chez lui dans la maison de M. Ellis, rue Houston, à Atlanta, Georgie. Comme M. Ellis avait justement besoin d'un exterminateur de rats, il a enfermé le visitéur dans son magasin, où il n'est retourné que le dimanche au soir. A sa sortie, le chat l'a suivi dans sa résidence, où il s'est mis à faire le gros dos et à se frotter contre les jambes de M. Ellis, avec des rons rons et autres démonstrations affectueuses, mais importunes, qui lui ont valu d'être enfermé dans une autre chambre Quelques instant après, Mme Ellis ayant ouvert la porte de cette chambre, l'angora a bondi et saisi entre ses dents un des orteils de M. Ellis, [qui était en train de changer de chaussure.

On n'a pu faire lâcher prise à l'animal qu'en le tirant vigoureusement et en enlevant toute la peau du pouce. Il a mordu ensuite Mademoiselle Winnie Ellis au mollet, dont il a emporté un gros morceau de chair, et courant dans la cour, où était un négrillon de six ans, il la attaqué et déchiré avec tant de fureur que l'enfant était mourant quand on est parvenu à le débarrasser de la méchante bête. Elle s'est finalement réfugiée sous la maison, et elle a été abattu d'un coup de fusil.